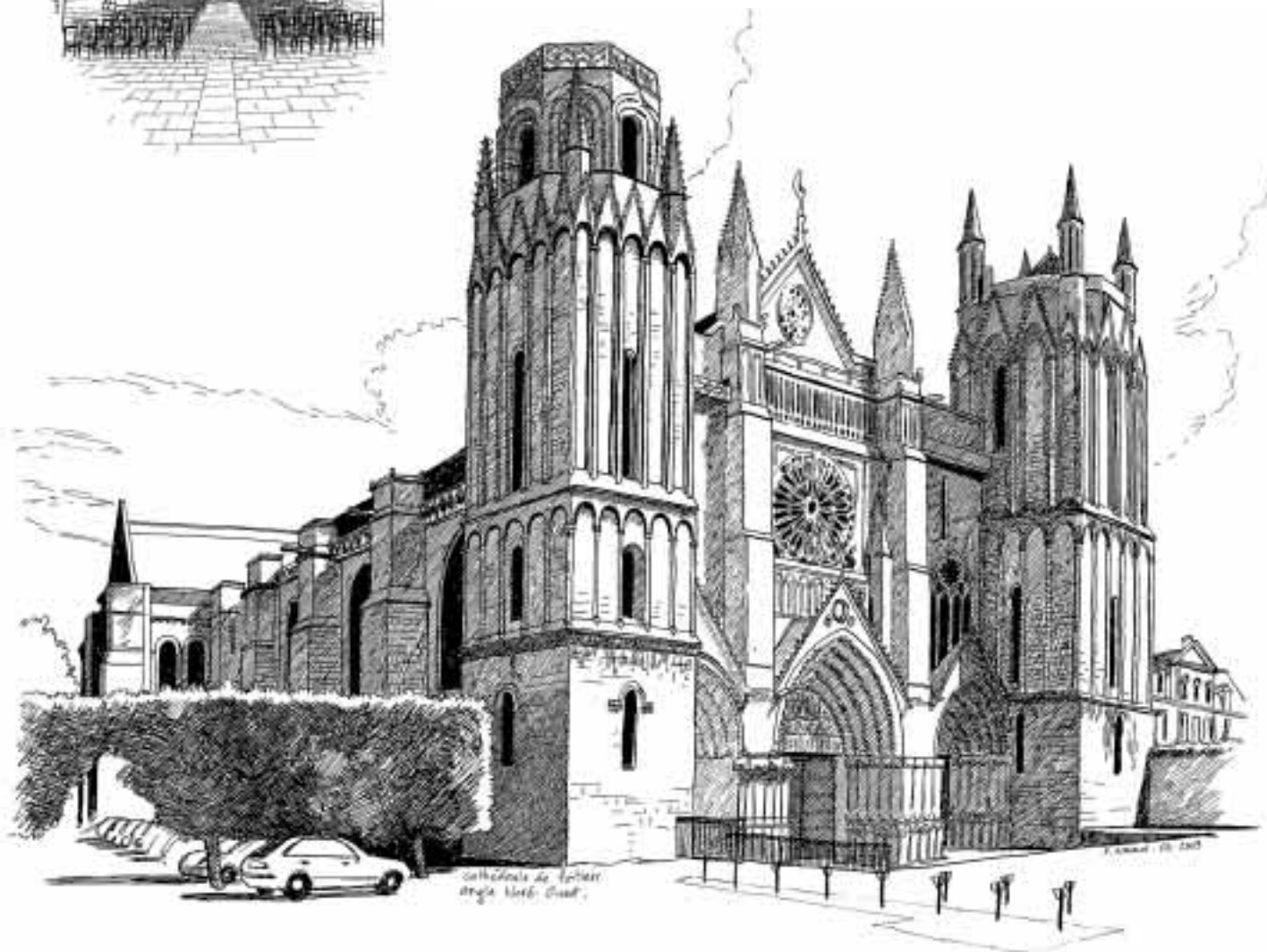


# Style angevin

Entretien **Anh-Gaëlle Truong** Dessins **Fabrice Neaud**

**O**n a longtemps utilisé le terme «Plantagenêt» pour qualifier la branche de l'art gothique qui se développe à partir du <sup>xii</sup>e siècle en Anjou et jusqu'à Poitiers avec la cathédrale Saint-Pierre. Pour Claude Andrault, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Poitiers, le terme ne saisit pas la réalité de ce premier gothique original.



L'Actualité. – Pourquoi la qualification de style «Plantagenêt» ne vous convient-elle pas ?

Claude Andrault. – Ce style a été trop rapidement qualifié de Plantagenêt, ce qui me paraît inadapté. En effet, si son implantation correspond à une partie du domaine Plantagenêt, c'est-à-dire l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, le Limousin et une partie de la Guyenne, on ne le retrouve ni en Angleterre, ni en Normandie.

Cette appellation n'est pas plus pertinente au regard des financements. Il n'y a en effet aucun lien entre le mécène et le style architectural : quand Henri II paie, le style n'est pas systématiquement Plantagenêt, loin de là. Inversement, quand un édifice est affilié à ce style, il n'est pas forcément financé par Henri. Je préfère l'appeler style angevin car son centre est Angers, voire style gothique de l'Ouest ou style à voûte «domicale».

Les historiens de l'art l'ont aussi qualifié de style de transition.

Ni roman – la voûte est trop perfectionnée et le travail sur la lumière trop important –, ni gothique – les murs sont trop épais et n'ont pas d'arcs-boutants –, le style angevin a été qualifié de style de transition ou déconsidéré dès le xvi<sup>e</sup> siècle. Or, les formes ne reflètent pas une évolution linéaire. Elles varient d'une façon chaotique, liée au progrès technique et à la recherche d'expressivité.

On a tendance à confondre l'art gothique en général avec une de ses branches particulières, l'art parisien né dans les années 1140 en Ile-de-France, en Champagne et Picardie. Mais d'autres formes de l'art gothique, dont le style angevin, sont apparues en même temps. Alors que le style parisien, porté par la puissance croissante du roi de France, a influencé le reste de l'Europe, les autres formes sont restées limitées dans le temps et dans l'espace. De fait, le style angevin ne sera utilisé qu'une centaine d'années avant d'être dépassé pour de multiples raisons : la mode, la concurrence parisienne et la technique. Pour avoir de grands vitraux, il faut de grandes baies que ne permettent pas les murs angevins. Inventé en même temps dans les cathédrales du Mans et d'Angers (vers 1150), le voûtement d'ogives angevin est supplanté vers 1230 par le voûtement d'ogives de type parisien et ne subsiste encore que dans quelques petites églises de Touraine aux environs de 1255.

Quelles sont ses caractéristiques ?

Toutes les voûtes gothiques reposent sur la technique de la croisée d'ogives – c'est-à-dire deux nervures diagonales – qui permet d'alléger la construction et de se dispenser de coffrage. Dans le type angevin, les voûtes sont bombées, les nervures ont pour fonctions supplémentaires de recouper les angles, d'enrichir le dessin et de produire de nombreuses

clefs et consoles sculptées : l'ogive crée alors une nouvelle relation entre la sculpture et l'architecture. L'exemple le plus caractéristique à ce titre est l'église Saint-Serge d'Angers. En ce début du xiii<sup>e</sup>, on a d'un côté un style des terres capétiennes, celui de Paris, Amiens ou Bourges, avec des structures aériennes, des murs minces et des arcs-boutants et, d'un autre côté, un style angevin qui conserve des murs épais et parfois même des baies plein cintre. Par exemple, les murs de la cathédrale de Poitiers combinent plusieurs types de maçonnerie, moellons au centre, parements de pierre de taille de chaque côté, tandis que le gothique français se suffit progressivement d'une épaisseur de pierres de taille.

Le style angevin se caractérise par la combinaison d'un plan austère avec la légèreté interne que confèrent les ogives. Pour le reconnaître d'un coup d'œil, il suffit d'aller dans les combles : le revers des voûtes y dessine une succession de mamelons bombés caractéristiques.

Comment la cathédrale Saint-Pierre s'inscrit-elle dans ce style ?

Si le Poitou se place plutôt à la périphérie du domaine où s'étend le style angevin, la cathédrale représente une de ses plus belles réalisations. Cette œuvre unique est entièrement soumise à l'agencement idéal de l'unité de voûtement avec la lumière : une combinaison permise par les piles et l'absence d'étage qui laisse pénétrer pleinement la lumière par les côtés. Son plan et son architecture expriment ainsi puissance et unité. D'un seul trait, la lumière rassemble la communauté, fonction première de l'église du diocèse.

A Poitiers, plusieurs parties de l'église Sainte-Radegonde, dont les voûtes sont variées, peuvent aussi être attachées au style angevin. On peut d'ailleurs penser que les équipes qui ont conçu une partie de la nef étaient les mêmes qu'à la cathédrale. ■

Claude Andrault a codirigé, avec Marie-Thérèse Camus, le livre sur *Notre-Dame-la-Grande de Poitiers*, Picard-CESCM, 2002.

Fabrice Neaud, auteur de BD, publie son *Journal* aux éditions Ego comme X.

